



Article paru dans la revue l'Observatoire, n°115, Jeunes "incasables" - Comment mieux travailler ensemble ?, 2023.

[www.revueobservatoire.be](http://www.revueobservatoire.be)

# « En Terre-1-Connue »

## pour une réponse intersectorielle novatrice, cohérente et durable en faveur des jeunes dits « incasables »

**Thierry VERDEYEN**  
Directeur Général, Amarrage

**Marine SCRABBE, Chloé REULIAUX, Marlène MICHEL**

Pour tout le comité des ambassadeurs En Terre-1-Connue

[thierry.verdeyen@amarrage.be](mailto:thierry.verdeyen@amarrage.be)

SERVICE RÉSIDENTIEL GÉNÉRAL (SRG, SECTEUR DE L'AIDE À LA JEUNESSE), SERVICE RÉSIDENTIEL POUR JEUNES (SRJ, SECTEUR AVIQ) OU CENTRE HOSPITALIER (SECTEUR SANTÉ) SONT FRÉQUEMMENT CONFRONTÉS À DES JEUNES QUI METTENT À MAL LEUR INSTITUTION ET POUR LESQUELS IL EST URGENT QUE LE SYSTÈME S'ADAPTE. LA LITTÉRATURE SPÉCIALISÉE<sup>1</sup> EST UNANIME SUR CE POINT : LE TRAVAIL EN RÉSEAU INTERSECTORIEL EST INDISPENSABLE<sup>2</sup> AFIN D'APPORTER À CES JEUNES EN GRANDE SOUFFRANCE, APPELÉS DE MANIÈRE PEU ADÉQUATE « INCASABLES », UNE RÉPONSE DURABLE QUI FASSE SENS. C'EST DANS CETTE OPTIQUE QUE TROIS SRG ONT MIS SUR PIED DANS LE BRABANT WALLON L'OUTIL EN TERRE-1-CONNUE.

Mots-clés : intersectorialité, jeunes « incasables », aide à la jeunesse, santé mentale, AVIQ

Trois institutions de l'Aide à la jeunesse, à savoir Le Logis, Hacienda et Amarrage, sont les initiateurs de l'outil En Terre-1-Connue (ET1C), avec lequel ils ont pris l'option de ne pas créer une case supplémentaire et spécifique pour ces jeunes dits « incasables ». Ils ont misé sur la coopération intersectorielle<sup>3</sup> afin d'offrir un service « sur mesure » à ces jeunes souvent incompris.

1. DURNING P, RONGER J.-L., « Les incasables », *Association jeunesse et droit*, 2008/9, n°279, pp. 11-19.

2. BARREYRE J.-Y. et FIACRE P., « Parcours et situations de vie des jeunes dits « incasables », une dimension nécessaire à la cohérence des interventions », *Information sociale*, 2009/6, n°156, pp. 80-90.

3. Ibid.

4. « Pour un approfondissement des collaborations entre les secteurs du handicap, de la santé mentale, de l'aide et de la protection de la jeunesse. », Communication officielle et intersectorielle, Fédération Wallonie-Bruxelles, AIDE À LA JEUNESSE.BE, 21/04/2020.

5. Groupe N°29, « Les institutions de la protection de l'enfance à l'épreuve de la violence : regards de professionnels sur les "incasables" », *Écoles des hautes études en santé publique*, 2009.

ET1C a pour mission principale de leur proposer un lieu de répit et d'apaisement, complémentaire à leur lieu de vie, original et aux méthodes innovantes. Il vise concomitamment à créer autour d'eux un réseau d'accompagnement durable à même de répondre à leurs besoins.

Cette aventure a démarré en septembre 2021 grâce au soutien financier de la Ministre de l'Aide à la jeunesse Valérie Glatigny, dans le cadre d'un projet pilote qui faisait écho à sa note d'intention<sup>4</sup> par rapport à une collaboration intersectorielle.

Aujourd'hui, cet outil pilote est subsidié via un triple financement : Aide à la jeunesse, AVIQ et Santé, par le biais du réseau Archipel Brabant Wallon (Réseau intersectoriel d'aide et de soin en santé mentale pour enfants et adolescents).

### Contextualisation

Les professionnels actifs dans les sec-

teurs de l'aide, du soin ou du handicap sont confrontés de plus en plus souvent à des jeunes, voire même des enfants, avec lesquels ils ne trouvent pas la solution. Le professionnel et son cadre institutionnel sont confrontés à leurs propres limites. Même si dans un premier temps, les intervenants vont souvent tenter d'innover afin d'essayer d'appivoiser ces jeunes, très vite, ils devront accepter ne pas pouvoir aller plus loin dans leur accompagnement. Quand toute l'équipe est malmenée, à un certain moment, elle privilégiera l'intérêt du groupe (de l'ensemble des jeunes de l'institution)<sup>5</sup> à celui de l'individu. Toute la question est de savoir comment prévenir ce point de rupture, qui se solde souvent par une exclusion du jeune. Une telle situation est souvent vécue comme un échec pour l'équipe et l'institution, et comme une énième injustice supplémentaire pour le jeune.

Précisons que pour penser et élaborer

ET1C, nous avons largement mobilisé la littérature sur les caractéristiques, parcours et problématiques de ces jeunes qualifiés d'« incasables ». Dans cette contribution, nous n'allons cependant pas nous y attarder, nous attachant particulièrement à présenter les divers contours d'ET1C<sup>6</sup>.

### Le public accueilli

Nous accueillons maximum six adolescents filles-garçons entre 12 et 23 ans en grande difficulté et au carrefour de minimum deux des trois secteurs (aide à la jeunesse, santé mentale et handicap), présentant des problématiques cumulées : gros conflit avec la famille, cadre familial insécurisant, troubles du comportement et de l'attachement, mise en danger répétée d'eux-mêmes et des autres, problème avec l'autorité, avec la loi... On observe également que la plupart des jeunes accueillis ont vécu un parcours scolaire difficile.

Il est à noter que l'outil n'est ouvert à des jeunes majeurs que depuis 2023. Leur intégration est en cours de réflexion et limitée à l'accueil de jour pour l'instant.

Voici quelques données quantitatives des jeunes qui ont été accompagnés par l'équipe de ET1C depuis sa mise en œuvre jusqu'avril 2023. En 20 mois, nous avons accueilli et accompagné 16 jeunes, 11 garçons et 5 filles, dont 11 avaient entre 16 et 17 ans, et deux n'avaient que 12 ans. La particularité des conditions de vie du lieu d'accueil (il s'agit de roulotte) ne semble pas rassurer les plus jeunes adolescents.

Une grande majorité sont médicalement (13 sur 16) et certains sont déjà passés par le champ de la pédopsychiatrie.

Ils ont tous connu préalablement des séjours dans un certain nombre d'institutions, entre deux et sept. Seuls cinq

jeunes avaient connu moins de quatre institutions différentes.

Pour ce qui est du lieu de vie au moment d'accéder à ET1C, six jeunes étaient en SRG, sept en famille, deux en SRJ et un dans un centre hospitalier.

### Quels ingrédients pour accompagner autrement ces jeunes

Partant du contexte, de la littérature et de nos constats, nous avons retenu quelques ingrédients de base afin d'offrir un autre mode d'accompagnement à ces jeunes qui ne rentrent dans aucune case institutionnelle.

#### L'écoute

La souffrance des jeunes, bien souvent peu visible pour les professionnels, doit pouvoir être entendue avec empathie. Or, le système institutionnel classique ne permet pas d'offrir un accompagnement personnalisé, qui nécessite de s'intensifier en fonction du degré de souffrance des jeunes. Par exemple, dans un SRG, la norme d'encadrement n'est que de sept éducateurs pour quinze jeunes. Afin de mieux entendre et répondre à la souffrance de ces jeunes, identifier leurs besoins et comprendre ce qui fait sens pour eux, ET1C a donc misé sur un accompagnement renforcé, constitué de quatre éducateurs.trices pour cinq jeunes, en plus d'une coordinatrice et d'un mi-temps psychologue.

Sur le terrain, après les 20 mois de fonctionnement, nous observons que ces moyens sont indispensables pour offrir au jeune un véritable lieu de répit, où il est possible de prendre du temps avec et pour lui. Dans ce contexte, ET1C peut accueillir une crise, et non simplement la réduire au silence, voire la réprimander.

De plus, ce lieu de répit est intégré dans une entreprise agricole et les

jeunes côtoient ses travailleurs au quotidien. À cela s'ajoute aussi les bénévoles qui apportent un coup de main dans le cadre d'activités spécifiques. Tout ce petit monde permet d'optimiser considérablement l'indice d'écoute de la part des adultes.

#### Le réseau

Les équipes éducatives d'institutions comme les SRG sont à bout et les mandants font de la résistance bienveillante, ceux-ci insistant pour qu'elles gardent malgré tout des jeunes qui les malmènent, tant il est difficile, voire impossible, de leur trouver une place dans une autre institution. D'une part, les secteurs sont engorgés et, d'autre part, toutes les institutions mettent en avant la non-adéquation<sup>7</sup> de leur cadre institutionnel pour accompagner ces jeunes.

Face à cette réalité de plus en plus présente au sein des SRG, l'idée de coopérer<sup>8</sup> avec d'autres types d'institutions nous est apparue comme une évidence : travailler ensemble et autrement. Chacun dira qu'il fait déjà cela, mais dans les faits, il s'agit d'un véritable changement de paradigme, qui devra s'accompagner d'un changement de culture. L'idée va beaucoup plus loin qu'une collaboration ciblée et opérationnelle, car elle pousse les travailleurs sociaux, les directions et les institutions à s'enga-

6. Pour une analyse tant des origines que des « symptômes » de la souffrance des jeunes, le lecteur pourra se reporter à plusieurs contributions du présent dossier de l'Observatoire, telles que celles du CRéSaM et de Marlène Michel

7. LIBEAU MOUSSET L. et WINTER A., « Les mineurs dits "incassables". Une analyse des facteurs de risques de vulnérabilité des adolescents, à travers leurs parcours de vie et les prises en charges institutionnelles », Rapport final de recherche, Institut de criminologie et sciences humaines, Rennes, avril 2008.

8. BARREYRE J.-Y. et FIACRE P., *ibid.*

ger sur le long terme, en tant que ressources pour ces jeunes. C'est ainsi que nous inscrivons le jeune dans un parcours durable, où la notion d'entrée et de sortie est obsolète. ET1C est un laboratoire qui expérimente une multitude de méthodes et de pratiques en lien avec le public concerné, mais surtout, il permet de définir plus en profondeur la notion de travail en réseau.

### L'intersectorialité

Dans le contexte de ce travail en réseau, nous avons ajouté une autre dimension, celle de l'intersectorialité<sup>9</sup>.

Comment faire évoluer le travail de réseau intersectoriel ? Cette évolution passera par une prise de conscience des travailleurs de terrain, des politiques et des administrations, de l'urgente nécessité d'opérer un changement à 180 degrés afin de créer plus de fluidité et de cohérence entre les institutions et les secteurs.

Il s'agit de répondre à l'urgence de ces jeunes en souffrance grave qui, à un moment clé de leur vie, sont malmenés par un système dépassé qui produit involontairement une aide ou des soins que l'on peut qualifier de « malveillants ». Un système qui les rejette de case en case, d'un secteur vers un autre, pouvant imposer à un jeune de changer dix fois d'institution sur une année. Cette intersectorialité est indispensable, car les trois secteurs, auxquels nous devrions ajouter la scolarité et la justice, sont complémentaires, chacun y apportant ses spécificités. Ce qui est

maltraitant n'est pas la multitude d'institutions, mais bien le manque total de continuité entre celles-ci. Comment mettre de la cohérence<sup>10</sup> dans nos interventions, plutôt que de se « rejeter la balle » ?

L'urgence vaut aussi pour les travailleurs des institutions et des équipes qui, face à ces situations d'échecs répétés, s'épuisent<sup>11</sup> jusqu'à craquer et demander le renvoi du jeune. Dans la durée, ces jeunes peuvent aller jusqu'à mettre en péril le projet institutionnel, car celui-ci ne répond plus à un besoin.

Pour soutenir cette intersectorialité, nous verrons plus loin que des comités intersectoriels de gouvernance, d'avis et d'accompagnement ont été mis en place.

### ET1C, un maillon de la chaîne

Un tel outil global et inclusif ne peut s'imaginer qu'en mutualisant les ressources, les expériences et les compétences au niveau d'un axe horizontal et en coopérant au niveau de l'axe vertical. Par axe horizontal, nous entendons ici le lieu de vie initial ou de référence, constitué d'une institution (qui accompagne ou accueille), de la famille et des familiers. Le lieu de vie est un cadre éducatif, rassurant, indispensable. Cette base, fondamentale et incontournable, est complétée par un axe vertical, sur lequel vient se greffer un ensemble d'acteurs professionnels intersectoriels, ainsi que les personnes ressources proches du jeune.

### Le « hors les murs »

En créant ce lieu de répit, l'idée était de ne pas être un énième lieu de vie et donc une case supplémentaire. Nous accueillons les jeunes du lundi au vendredi, ceux-ci retournant le week-end dans leur lieu de vie initial, soit une institution, chez leurs parents

ou un familial. À cet égard, ET1C se définit non seulement comme un outil intersectoriel offrant un lieu de répit aux jeunes, mais aussi comme un outil au service des adultes qui rencontrent de grandes difficultés au quotidien dans leur relation avec les jeunes concernés.

Un lieu en dehors des murs institutionnels, car comme le dit la littérature, il est important de pouvoir offrir un espace apaisant où le jeune puisse se « poser ». Mais le but est de lui proposer aussi un accompagnement à même de le surprendre<sup>12</sup>. De cette façon, le jeune est amené à tester d'autres modèles d'interactions avec son environnement. Cet outil, qui se veut expérimental, est aussi un espace-temps où il est possible d'éprouver de nouvelles pratiques et méthodes, qui vont déterminer un nouveau cadre d'accueil, le meilleur équilibre entre les repères sécurisants et la souplesse que nécessite chaque situation singulière.

Ce lieu, situé sur cinq hectares à Loupoigne, est en outre implanté au sein d'une ferme, l'entreprise agricole bio « Ecosphère ». Les logements sont constitués de six roulottes servant de chambre et d'une yourte utilisée comme lieu de vie. À cela s'ajoute une roulotte pour les douches et un abri pour la toilette sèche. Les jeunes sont ainsi à la fois dans un espace reposant et en totale immersion au sein de la vie de cette ferme. Le fait que les jeunes se frottent ainsi avec des travailleurs de la ferme, non spécialisés dans le travail social, offre un autre avantage : ceux-ci sont moins sensibles, parfois même indifférents, aux provocations, aux attaques du lien entreprises par ces jeunes, qui peuvent ainsi parfois être décontenancés par la réaction, ou l'absence de réaction, de ces adultes.

Ce lieu de répit appelle à une recherche de sens et les jeunes peuvent s'y sentir utiles et entendus.

9. DURNING P., RONGER J.-L., « Les incasables », Association jeunesse et droit, 2008/9, n°279, pp. 11-19.

10. BARREYRE J.-Y. et FIACRE P., *ibid.*

11. Groupe N°29, *ibid.*

12. LIBEAU MOUSSET L. et WINTER A., *ibid.*

### Un accompagnement de trois mois... renouvelable

Le jeune démarre par un accompagnement de trois mois, durée estimée indispensable afin de construire un réseau durable. Elle est à la fois suffisamment longue pour être utile au jeune, sans l'être trop non plus afin qu'il soit encouragé à se « mobiliser », à être proactif dès le départ, à se mettre tout de suite au travail. De plus, ces trois mois permettent un turn-over plus important. Cette durée est fixe mais modulable, ce qui est également rassurant pour le jeune. Une prolongation est en effet possible, avec son accord. Par la suite, si après avoir fait d'autres expériences, le besoin d'un nouveau temps de répit semble opportun, ce jeune sera prioritaire.

### Quelques outils d'ET1C

#### Approche pédagogique générale

La pédagogie d'ET1C englobe les concepts d'autonomie, de responsabilisation et d'apprentissage, et se base sur un système de balises dont le but est d'offrir une certaine souplesse afin de travailler de manière individualisée le projet de chaque jeune. De plus, ET1C s'appuie aussi sur les outils ou approches plus spécifiques décrits ci-dessous.

#### Programme d'activités

Les activités individuelles sont adaptées à la situation de chaque jeune. Elles visent à travailler différentes compétences en termes de savoir-être et de savoir-faire, à partir des observations de l'équipe, et veillent à intégrer les notions de responsabilisation, d'autonomie et de confiance en soi. La pertinence de ces activités est évaluée et adaptée lors des réunions d'équipe, afin de répondre « sur mesure » aux besoins de chacun. Au départ du jeune, il y a également une

activité « spéciale » qui est organisée entre le référent et lui.

Au-delà des activités individuelles, tous les moments formels et informels de la vie communautaire seront l'occasion pour le jeune de travailler sa relation aux autres, l'aspect « vie en société ».

Le programme d'activités de groupe se base sur trois actions : l'activité agricole, le sport et l'expression. Le programme veillera essentiellement à fournir au jeune un terrain d'expérimentation où les réussites seront mises en avant et où les erreurs seront autorisées. L'activité agricole permet au jeune de renforcer son sentiment d'utilité, alors que le sport est un défouloir qui nécessite néanmoins le respect de certaines règles. Le sport est également porteur de nombreuses vertus éducatives. Enfin, des ateliers artistiques ou de relaxation auront pour but de permettre au jeune de mieux connaître ses sentiments et ses émotions, ceci afin d'apprendre à les gérer en fonction des circonstances qu'il rencontrera.

#### Pédagogie de la réussite<sup>13</sup>

Il est important de surprendre le jeune par rapport aux réponses qu'il a eu l'habitude de rencontrer dans ses expériences institutionnelles précédentes. Une pédagogie de la réussite est privilégiée, afin d'accompagner le jeune dans son évolution. Ainsi, à l'inverse du système de sanctions où le jeune a quelque chose à perdre, le fonctionnement d'ET1C se construit sur base de privilèges à obtenir.

#### La thérapie brève

Notre grille de lecture s'inspire de la thérapie brève. Celle-ci nous semble intéressante, car elle permet d'avoir une vision interactionnelle, de rendre à chacun sa part de responsabilité dans les difficultés vécues ainsi que la possi-

bilité d'être acteur de changement plutôt que victime d'une situation. La thérapie brève aborde les difficultés en travaillant avec le(s) système(s) dans le(s)quel(s) le jeune et ses proches évoluent.

#### La responsabilisation et l'autorégulation

Le travail autour des valeurs et de la thérapie brève met en évidence l'importance de rendre les jeunes acteurs de leurs projets, de leurs choix et de leurs comportements. L'équipe travaille donc la notion de responsabilisation des jeunes, en fonction de leur âge dans différents domaines du quotidien (occupationnel, réseau, activités diverses, vie communautaire, etc.). Ce concept de responsabilisation permet aux jeunes de travailler et renforcer le processus de confiance en soi. L'équipe privilégie un travail d'autorégulation du groupe dans lequel chacun (jeunes et adultes) a sa place en participant au processus d'élaboration de la vie en communauté.

#### L'estime de soi

En collaboration avec la pédopsychiatre, nous étudions l'estime de soi chez les jeunes bénéficiant de l'outil ET1C. Ce sujet d'étude a pour but de vérifier si une dégradation de l'estime de soi est un des facteurs prédictifs d'une entrée ET1C et si bénéficier de cet outil a un effet significativement positif sur cet aspect.

Pour ce faire, nous utilisons l'inventaire de Coopersmith qui évalue l'estime de soi générale, scolaire, familiale et sociale. Nous avons fait passer le questionnaire à une population de SRG (population contrôle), et le fai-

13. LIBEAU MOUSSET L. et WINTER A., *ibid.*



sons passer à la population ET1C à l'entrée et à la sortie.

Malgré le petit échantillon d'expériences vécues récolté jusqu'à présent, il en ressort que l'estime de soi semble plus grande après le passage par ET1C qu'auparavant.

### Comité d'accompagnement

Un comité d'accompagnement intersectoriel propre à chaque jeune est mis en place. Ce comité est lié à sa situation et créé à partir de sa « carte réseau ». Il se réunit une fois entre la semaine 0 et 4 de l'arrivée du jeune à ET1C, une seconde fois entre la semaine 8 et 12, et ensuite une fois par trimestre. Ces réunions sont organisées et animées par la coordinatrice de ET1C. L'objectif est de constituer, de manière préventive, un réseau identifiable qui puisse se mobiliser régulièrement pour et avec le jeune. Tous les acteurs recensés par le jeune et ET1C sont invités aux réunions de ce comité d'accompagnement intersectoriel, que ceux-ci soient encore impliqués directement ou qu'ils l'aient été par le passé.

Ces réunions permettent de mettre de la cohérence dans les actions des différents services et adultes identifiés dans le réseau du jeune. La première réunion visera à apporter de la clarté sur les rôles et les partitions de chacun, dans le but d'aboutir à une stratégie concertée.

Un tel engagement nécessite du temps, ce qui peut constituer un frein

à la participation à ces réunions. À terme, les institutions qui s'inscrivent dans une telle approche durable devraient pouvoir recevoir une reconnaissance symbolique, voire un incitant financier. La présence du jeune et des parents à cette réunion peut déstabiliser certains intervenants. Cela pose aussi la question du secret professionnel. Mais nous considérons ces réunions comme un lieu de partage, partant du postulat que tout ce qui y est dit pourrait être dit ailleurs.

### Travail avec le lieu de vie

Comme indiqué plus haut, les jeunes sont accompagnés durant la semaine, du lundi matin au vendredi après-midi, par quatre éducateurs. Durant le week-end, le jeune retourne dans son lieu de vie, et des outils sont mis en place pour faciliter, autant pour le jeune que pour les équipes ou la famille, les transitions semaine/week-end. De manière générale, le travail avec la famille et/ou l'institution consiste à coopérer de manière cohérente afin d'assurer une continuité dans la prise en charge du jeune et d'éviter d'être pris dans des mécanismes de clivage.

Par exemple, tous les lundis matin, c'est un adulte du lieu de vie qui vient déposer le jeune à la ferme Ecosphère et le vendredi, c'est l'équipe d'ET1C qui se charge du retour du jeune dans son lieu de vie. C'est l'occasion de moments d'échanges informels en présence du jeune.

De plus, un rôle psychosocial est assuré par un intervenant spécifique, en l'occurrence un psychologue mi-temps attaché à la Maison Familiale (AViQ), dont la fonction sera d'être à l'écoute de la famille et de rentrer dans leur vision du monde. Si le lieu de vie est une institution, l'intervenant psychosocial pourra venir compléter le travail déjà réalisé par cette institution avec la famille.

### Les organes intersectoriels de gouvernance et d'avis d'ET1C

Cet outil intersectoriel devait se doter d'un nouveau mode de gouvernance. Il n'est pas l'outil d'une institution, ni d'un secteur, mais bien celui de plusieurs institutions évoluant dans des secteurs différents. Ainsi, à l'initiative de trois institutions de l'Aide à la jeunesse susmentionnées, une invitation a été envoyée auprès de multiples acteurs (des responsables et travailleurs d'institutions des différents secteurs, ainsi qu'à une haute école), leur demandant de participer à la réflexion et à la mise en œuvre de l'outil. Cet élargissement s'est réalisé alors que le financement de départ était uniquement apporté par l'Aide à la jeunesse. Le financement des autres secteurs est arrivé en 2023.

Une attention est portée à ce que chaque travailleur garde un ancrage dans le secteur par lequel il est financé (les éducateurs par l'Aide à la jeunesse, la coordinatrice par Archipel qui est subsidié par le SPF Santé, et la psychologue par l'AViQ), et ce, afin de garantir et soutenir l'intersectorialité. Par exemple, la psychologue collaborera régulièrement avec les équipes de la Maison Familiale (AViQ) sur des questions communes, comme le travail avec les familles et le réseau, la collaboration avec les mandants, la complexification des situations des jeunes, la nécessité de mobilité des jeunes au sein de son réseau, etc.

### Comité d'ambassadeurs et comité d'experts

Suite à l'invitation susmentionnée et l'intérêt qu'elle a éveillé chez plusieurs professionnels, les initiateurs ont créé un groupe porteur, qui a pris le nom de « comité d'ambassadeurs »<sup>14</sup>. Il s'agit d'un groupe d'avis qui se réunit environ une fois par mois. Ce comité est composé de personnes qui souhaitent faire évoluer le

14. Au sein de ce comité, outre une représentation de l'équipe d'ET1C, les institutions ou services suivants sont représentés par des responsables ou autres travailleurs: Amarrage, Hacienda, Le Logis, La Clé des champs, La Pommeraiie, la Maison Familiale, La Petite Maison, le SSM Entre Mots, le Répît des Censes, l'équipe mobile d'Archipel, le service de protection judiciaire de Nivelles et la haute école Lucia De Brouckère.

travail en réseau, dans le quotidien, et, plus précisément, en participant à la mise en œuvre d'un outil concret. L'idée est que ET1C soit l'outil d'un plus grand nombre, et que celui-ci permette de faire évoluer les pratiques de travail en réseau et d'aboutir à un changement culturel. Ce comité constitue un lieu réflexif et de soutien, autour des thématiques pédagogiques et de réseau. Il permet un partage d'outils et d'expériences, tout en amenant une réflexion autour du projet ET1C, afin de le faire évoluer. Le but est de tester notre capacité à travailler en réseau et d'améliorer ce qui peut freiner, voire bloquer toute collaboration constructive, dans l'intérêt du bénéficiaire.

À un niveau plus méta, les initiateurs ont également mis en place un « comité d'experts », qui a pour but de réinterroger et d'interpeller, voire de renforcer certaines pratiques et méthodes expérimentées. Ce comité d'experts, composé de divers acteurs (avocats, psychiatres, fonctionnaires des administrations, collaborateurs de cabinet ministériel, professionnels d'autres secteurs comme l'enseignement ou la justice...), se réunit une à deux fois par an, et se voit présenter l'évolution de l'outil par le comité des ambassadeurs.

### Comité de concertation

Dans la foulée, et toujours dans le but de renforcer cette identité intersectorielle, nous avons imaginé une autre manière de gérer les admissions de ces jeunes : les demandes ne sont pas adressées à l'équipe du service (ET1C), comme c'est habituellement l'usage, mais à un « comité de concertation ».

Celui-ci est composé de la coordinatrice d'ET1C et d'autres acteurs impliqués dans le projet, appartenant aux secteurs de l'AViQ, de la Santé et de l'Aide à la jeunesse. Ce comité questionne la pertinence de l'outil par

rapport à la situation du jeune. Il ne s'arrête pas aux critères, mais réfléchit juste à la question « est-ce que l'outil ET1C peut être pertinent pour tel jeune ? » (et non « est-ce que le jeune correspond à l'outil ? »).

Les missions du comité de concertation sont les suivantes :

- Se concerter : décider ensemble si l'outil est adéquat pour ce jeune.
- Mieux identifier qui sont ces jeunes à la frontière des trois secteurs.
- Penser le réseau du jeune dès le début de son arrivée à ET1C. Faire l'état des lieux du réseau existant et élaborer des pistes, à court et moyen terme, afin de mettre en place un réseau durable. C'est une garantie pour le jeune. C'est aussi rassurant pour une équipe que le jeune arrive avec son réseau dans son sac à dos.
- Émettre des recommandations à l'équipe d'ET1C.

Au-delà de la question des indicateurs d'admission, qui ne pourront être totalement abandonnés, c'est avant tout le dialogue avec l'ensemble du réseau qui sera la méthode privilégiée, afin de favoriser une prise de risque partagée. Il est en effet important que l'ensemble des acteurs s'inscrivent dans la durée du projet. Dans l'essence de celui-ci, il n'y a pas d'avant ni d'après, car il est impératif que les acteurs ayant été impliqués dans l'accompagnement du jeune s'engagent à rester dans la dynamique. Cette procédure d'accueil doit aussi permettre de rassembler tous les partenaires, dès le départ, afin de garantir un démarrage optimal et cohérent de l'accompagnement du jeune.

### Premiers constats et impressions de l'équipe éducative

Précisons tout d'abord que seuls 2 des

16 jeunes sont restés moins de trois mois, et cinq ont demandé une prolongation au-delà des trois mois initialement prévus.

Le lieu de vie à l'entrée et à la sortie de ET1C est différent pour 13 des 16 situations accompagnées jusque-là. Ainsi, ET1C a été, pour une grande partie des jeunes, l'occasion de faire le point et de les réorienter vers une structure considérée comme plus adéquate à leurs besoins, tout en voyant leur réseau renforcé, identifiant bien désormais un ensemble de personnes sur lesquelles ils pourront compter au-delà de leur passage à ET1C.

De façon générale, si nous prenons l'ensemble des jeunes accompagnés par ET1C, nous estimons avoir réussi à obtenir un impact positif pour presque chacun d'entre eux. Reconnaissons aussi que l'impact que l'outil a pu avoir est variable de jeune en jeune. Pour certains, le cadre champêtre, original et incluant a eu un effet apaisant et stimulant. Pour d'autres, le « time-out » leur a offert un temps de pause, tout comme aux acteurs de leur lieu de vie habituel, ce qui leur a permis de souffler. Certains ont gagné en autonomie et en estime de soi, notamment grâce aux programmes d'activités, au travail accompli à la ferme et au cadre responsabilisant, basé sur un système de privilèges, entièrement individualisé. D'autres encore se sont créés un réseau, ou ont agrandi et consolidé celui qui préexistait, leur donnant un sentiment d'appartenance, de réconfort, de filet de sécurité. Une partie des jeunes pris en charge ont repris une scolarité, ont retrouvé un projet de formation par et pendant ce moment de répit ou ont évité une nouvelle rupture grâce à une transition douce vers un nouveau lieu de soins ou de vie. La dimension individualisée de l'outil a permis à ces jeunes-là de créer ce lien de confiance

qui perdure, qui fait qu'on ne parle pas d'un « après ET1C », mais d'une continuité.

Certains jeunes évoluent sur un ou plusieurs plans, mais un participant nous a particulièrement épaté, car il a vraiment pris tout ce que l'outil pouvait lui apporter. Après avoir été hospitalisé à répétition pendant plusieurs années, il est arrivé chez nous dans un contexte familial difficile. En six mois, on est passé par une grande diversité d'étapes. L'évolution a été très condensée. Il a testé les limites de l'équipe, notamment par des tentatives de suicide, mais les éducateurs ont fait face et ont pu s'appuyer sur tout le réseau. Celui-ci s'est réuni en visio plusieurs fois et a travaillé ensemble en dehors des moments de concertation prévus. Le jeune est petit à petit sorti de son besoin d'être dans le soin. Des time-out hospitaliers étaient prévus pour concevoir cette évolution en douceur. Le jeune a réussi à se mobiliser pour non pas un mais deux stages-action (stage de 15 jours en entreprise), ce qui a permis par la suite d'affiner son projet de formation en Centre de Formation en Alternance (CEFA). Malgré divers obstacles, ce projet de CEFA s'est mis en route et le jeune s'y épanouit à présent. Enfin, un retour en famille a été possible. La relation familiale semble apaisée aujourd'hui, même si tout n'est certainement pas parfait.

Ce qui est fascinant à ET1C, c'est que les accompagnements se font à double (ou à triple) sens. Nous avons pu lui apporter des choses, mais ce jeune nous a également beaucoup appris. Tout d'abord, sur le travail en réseau, car son réseau s'est étoffé au fur et à mesure, et on a dû réfléchir à

des « garde-fous » pour que l'ampleur de ce filet de sécurité ne mette pas à mal l'accompagnement des uns et des autres, tout cela dans un contexte où le secret professionnel était essentiel. Ensuite, ce qui est très valorisant pour l'équipe, c'est que ce jeune revient et prend encore régulièrement de nouvelles, ou des nouvelles des nouveaux jeunes. Dernièrement, il a spontanément partagé son expérience ET1C à un nouveau jeune pris en charge. Dit autrement, il a fait du peercoaching... sans que nous n'ayons eu le temps de lui proposer de le faire, cet outil étant encore en développement aujourd'hui. Dans la même optique de partage d'expérience, un autre outil est également en construction, à savoir le comité de jeunes, qui permettra à l'équipe de bénéficier de la réflexion d'usagers déjà passés par le dispositif afin d'en faire profiter l'équipe et les prochains jeunes.

### Conclusions

Après 20 mois de fonctionnement, il serait présomptueux de pouvoir parler de résultats. Néanmoins, au regard de nos objectifs, nous estimons être dans la bonne direction.

ET1C est surtout une manière de construire ensemble une aide la plus adéquate possible pour des jeunes en grande et grave souffrance ; leur offrir un lieu de répit apaisant et rassurant, où cette souffrance peut être entendue et accueillie autrement. Les jeunes nous expriment les bienfaits que leur procure ET1C, de par son contexte de vie original et son approche éducative surprenante.

La création d'un réseau durable intersectoriel autour du jeune nécessite du temps et de l'énergie, mais est tellement moteur de sens pour les équipes, qu'il devient impensable de ne pas travailler ensemble et autrement. Ne plus se sentir seul dans une situation compliquée et pouvoir compter sur

l'appui d'un réseau redonnent du sens à notre travail. L'expérimentation de ETC1 démontre bien combien il manquait un espace d'accueil où il est permis d'innover, de tester, mais aussi à quel point il était pertinent de le concevoir comme un outil à créer et à porter par les différents secteurs et non comme le projet d'un seul. Une telle expérimentation, serait plus difficile à réaliser à partir d'une seule institution, dans laquelle le jeune dit « incasable » serait le jeune en plus et souvent de trop. De plus, un outil intersectoriel comme ET1C permet de faire réfléchir les travailleurs sur le fonctionnement au sein de leurs institutions respectives. Nous constatons, au sein du comité d'ambassadeurs, que les expériences menées dans le cadre de ET1C permettent de faire progresser les pratiques au sein des institutions partenaires.

ET1C est un véritable laboratoire qui enclenche une remise en question culturelle sur le travail social de demain. Soulignons que cette « révolution » est accompagnée par une étroite collaboration avec la Haute école Lucia de Brouckère, qui réfléchit à mettre en place un certificat axé sur le travail de réseau intersectoriel.

Tous ces signes sont encourageants, même s'ils demandent à être confirmés dans le temps. Nous sommes très satisfaits d'être parvenus à obtenir le soutien financier<sup>15</sup> de l'Aide et de la protection de la jeunesse, de l'AViQ et de la santé mentale. Il est important que cette volonté qu'ont les travailleurs de terrain de travailler « hors case » et au plus près des besoins des jeunes les plus en souffrance puisse être entendue et soutenue par les différents pouvoirs politiques ainsi que par les autorités administratives.

15. « Jeunes incasables : les ministres s'unissent pour trouver une solution. », *Guide social*, 03/03/2020.